

Jean Le BARON

Wachmann
Légionnaire / Soldat

Jean Le Baron est né le 17 mai 1902 à Brest (département du Finistère). Engagé à la LVF en 1941 (matricule 4033). Envoyé à Deba, ne monta pas en Russie, son contrat est résilié le 13 avril 1942⁶⁰.

Engagé par la suite à la *KriegsMarineWerftPolizei*. Il est tué dans le bombardement du 20 novembre 1943 à La Rochelle.

Edmond BASSEREAU

Délégué régional adjoint du Service de renseignements du PPF (Rouen)

Wehrmann

Membre du PPF (Vienne / Indre-et-Loire)



Edmond Lionel Bassereau est né le 30 août 1916 à Loudun (département de la Vienne). Après ses études à l'E.P.S de Poitiers, s'engage au 1^{er} R.A.C.L en janvier 1935. Affecté ensuite au 1^{er} Régiment de Sphis Marocains, servant au Levant⁶¹. Il s'y trouve encore en juin-juillet 1941 lors de l'agression anglaise, où il prit part aux combats. Rapatrié en métropole le 5 septembre suivant. Affecté au 8^{ème} Régiment de Cuirassiers, à Buzançais. Mis en congé d'armistice le 30 novembre 1942, au grade de maréchal-des-logis (nommé à ce grade le 21 août 1939). S'installe ensuite à Maulay chez les parents de son épouse. Début 1943 il souhaite entrer à l'école spéciale d'électricité de Paris, mais le médecin lui déclare qu'il serait potentiellement envoyé en Allemagne, et il décide de ne pas s'engager. De retour à Maulay, il dira avoir été abordé par un nommé Garnier, pour lui fournir des renseignements sur le compte des occupants.

S'engage dans la *KriegsmarineWerftPolizei* le 15 avril 1943 (pour éviter le STO), servant à la base de La Pallice. Il fit notamment fonction de vaguemestre⁶². Il fit la connaissance de Colette Mounier (secrétaire-dactylo de la LVF de La Rochelle), qui devint sa maîtresse, délaissant alors son épouse (Liliale

60 Un « Jean Le Baron » est listé comme légionnaire (source : correspondance de l'auteur avec Eric Lefèvre).

61 Sera bien noté par ses supérieurs successifs (proposé comme aspirant en mars 1940, devant suivre les cours d'aspirants à l'école de cavalerie de Saumur à compter de mai 1940, mais sera immobilisé en Syrie).

62 Durant cette période il écrit à un ancien collègue de l'armée pour lui conseiller de venir le rejoindre, et il lui fait part de sa foi en la victoire allemande.

Barnier⁶³). Il quitte la KMW le 15 octobre 1943, pour passer à la D.C.A.F (la DCA ferroviaire), comme sous-officier. Démobilisé de cette unité le 25 décembre suivant (licencié pour avoir tiré par inadvertance sur un avion allemand), et placé en permission renouvelable jusqu'au 24 mars 1944.

Membre du PPF depuis 1938. Renouvelle son adhésion en février-mars 1942, avec son épouse, quand ils résident Buzançais. Assista au congrès national du PPF à Paris en novembre 1942. Depuis 1943 il est rattaché à la fédération PPF d'Indre-et-Loire. Il fit de la propagande pour le parti là où il passait (que ce soit dans son régiment, ou ailleurs). En janvier 1944 il devient membre du réseau résistant « Hunter » (comme agent P 2, soit agent de renseignements⁶⁴, rémunéré 6000 francs par mois). A partir du 15 février 1944 il devient aussi agent du Service de renseignements du PPF, voyageant beaucoup dans ses fonctions (rémunéré 3000 francs par mois). Affecté au S.R. régional du PPF de Rouen à partir de début avril (sous la direction du chef Grivault, chargé de renseigner les allemands sur le maquis⁶⁵), comme délégué régional adjoint du S.R du PPF. Il fut aussi vu brièvement à Lisieux, Limoges, Poitiers et Brive (à chaque fois pour prendre des renseignements sur les PPF locaux, selon ses explications)⁶⁶. Le 30 mai 1944 il postule à un emploi de bureau à la LVF à Rouen (donnera comme explication le fait qu'il commençait à devenir suspect aux yeux du PPF⁶⁷). Il devait être nommé inspecteur national de la LVF à compter du 15 juin (appointé 7449 francs par mois), mais le débarquement allié fait qu'il ne sera pas nommé. Il part de Normandie début juin, et s'installe à Azay-le-Rideau, près de Tours. Son activité est ensuite trouble, mais il se rendait au PPF à Tours et Angers de manière régulière⁶⁸. Il dira avoir fait des missions de renseignements en Mayenne durant l'été 1944.

63 Liliane Solange Barnier est née le 10 décembre 1918 à Vienne (département de l'Isère). Adhéra au PPF en 1942 avec son mari. Le suivit à La Rochelle, où elle aurait tenu un bureau d'information allemand, et tint même la permanence du PPF. Elle faisait de la propagande PPF partout où elle passe. Brouillée avec son mari à partir d'octobre 1943 à cause de sa maîtresse, elle n'aura ensuite que des contacts épisodiques avec lui. En 1944 elle résidait Châtellerauld, et aura pour compagnon le chef milicien local Charles Bernard.

Jugée le 18 mars 1947 par la Cour de justice de Poitiers, condamnée à dix ans de dégradation nationale.

Décédée le 15 août 2013 à Puyravault (Vendée).

N.B : elle décrira mari comme un homme ayant de nombreuses maîtresses et dépensant beaucoup d'argent pour mener joyeuse vie, avec « des sentiments nationaux peu profonds »...

64 Bassereau aura des attestations en sa faveur, mais signées assez tardivement. Une du colonel Belleux (chef du réseau Hunter, à Lyon) qui confirmera que Bassereau fut contacté par le nommé Paul MacBeth (pseudo « Muisse », qui sera tué à la Libération à Lyon) fin 1943 ; Belleux ordonna au capitaine Chambellant de prendre Bassereau sous ses ordres, ce qui est fait en janvier 1944 ; et une de Jacques Soustelle lui-même (qui certifiera en avril 1945 que Bassereau est entré à son service en janvier 1944, et sur son ordre à la LVF).

A noter que ses déclarations datent de plusieurs mois après la fin de la guerre.

Bassereau dira être entré agent de renseignements du PPF en février 1944 sur ordre de son réseau, afin de collecter des renseignements. Mais Chambellant niera cette affirmation, et ignorait même tout simplement l'appartenance au PPF de Bassereau. Chambellant confirmera que Bassereau lui a fourni des renseignements sur les membres du PPF et de la Milice de Tours, les mouvements de troupe allemands, mais aussi un plan de la base sous-marine de La Pallice (qui fut très apprécié à Londres).

Fin mars 1944 Bassereau prévient Chambellant de l'imminence d'une perquisition (ayant entendu une conversation en ce sens à la permanence du PPF de Tours), ce qui permet à ce dernier de quitter la ville à temps, emportant ses archives avec lui.

Autant de faisceaux d'indices qui font penser que Bassereau était certes un agent double, mais avant tout d'opportunité...

65 Bassereau dira avoir fait son possible pour écarter les rapports de Grivault, et avoir donné copie de ceux-ci au C.I.C de Laval en août 1944. Mais ce fait n'a pu être établi.

En revanche il est prouvé que Bassereau a tenté d'organiser le service de renseignements PPF à Argenton et Alençon (nommant sur place Haquin et Blaise).

66 Il avait une carte de mission spéciale, remise par les services des chefs Celor et Canobbio à Paris, lui permettant d'entrer en contact avec tous les membres du parti, pour obtenir des renseignements sur le recrutement, l'organisation matérielle et les difficultés d'ordre général. Il n'avait aucune circonscription définie.

67 Le chef PPF Grivault témoignera qu'il se sépara de Bassereau et sa femme fin mai 1944 pour causes respectivement d'insuffisance (il avait tendance à prendre des décisions sans en avertir Grivault) et d'inconséquences (Mounier faisait des enquêtes personnelles préjudiciables à la bonne marche du service, agissant avec légèreté) dans le service.

A aucun moment Grivault ne soupçonna Bassereau de jouer un double jeu.

68 Selon le G.A Guy Sommier, il fit partie du GAJS de Tours...

Le 8 août il prend contact avec un capitaine américain, chef du C.I.C à Laval, lui fournit quantité de rapports et renseignements en sa possession collectés depuis des mois, puis passe au B.C.R.A à Rennes vers le 18 août. Nommé chef de la Sécurité Militaire à Laval. A partir du 15 septembre il travaille à Paris, comme lieutenant au D.G.E.R, un service chargé de vérifier les états de services et mérites de chaque résistant sous l'occupation, travaillant sous les ordres du capitaine Bernard (au 55 boulevard Lannes)⁶⁹. Jugé le 19 mars 1947 par la Cour de justice de Poitiers, condamné à cinq ans de prison.

Décédé le 17 juillet 1988 à Le Lorrain, en Martinique.



Sur la photo de droite, Bassereau porte un uniforme non identifié.

69 Il aura aussi d'autres missions. Il fit arrêter en novembre 1944 le chef de la Gestapo de Rouen ; remis un fichier PPF de 20 000 fiches ; fait arrêter deux parachutistes allemands en février 1945.